

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise

N°20 – 30 avril 2020

Édito :

La louange ou le toboggan ?

**Jean-Marie de Bourqueney (publié dans
Évangile & liberté en septembre 2014)**

Fès, au Maroc, voici quelques jours. Dans le cadre d'une rencontre avec cette Église, nous étions invités à un « concert de louange ». Non pas un concert de louanges à notre égard... Non, un vrai, un pur, un dur ! Là où on met la sono à fond pour chanter (bien d'ailleurs...) des cantiques aux paroles improbables : « autour du trône, pour l'agneau immolé » (sic !). Et pour mieux « comprendre » ces paroles, on les chante au moins quinze fois, tels des mantras ou des invocations magiques. Nous le savions, cette paroisse du Maroc est « pentecôtisante ». C'est toujours une expérience intéressante à vivre. Surprenante même ! On se met debout, on prie en levant les mains. Enfin, les autres... Pour ma part, j'observe. Je me dis intérieurement : « Dieu n'est pourtant pas sourd... pourquoi tant d'agitation ? » Mais je me dis aussi que parfois nos célébrations tombent dans l'excès inverse de la tristesse. Je me dis encore que ces jeunes (moyenne d'âge autour de 25 ans !) subsahariens trouvent là une manière d'exister dans un pays qui les rejette et ne fait que tolérer le christianisme, à condition qu'il ne soit pas marocain. Bref, me voilà dans mes pensées qui s'entrechoquent quand la chaleur me gagne. Non pas la chaleur « spirituelle » qui m'aurait fait perdre la raison, mais la chaleur tout court, mesurable en degrés Celsius.

Je sors prendre l'air et là, je découvre un « frère », qui me fait comprendre le sens de la louange. Il doit avoir quatre ans. Il ne veut pas aller au « concert », malgré les ordres répétés de sa mère. Petites larmes, provocations... Et voilà que la mère devant cet adorable visage, cède. L'enfant court dans le jardin, va vers l'aire de jeu. Je le regarde s'amuser sur le toboggan ; un vrai bonheur pour lui. Son sourire est radieux. Son sourire est vrai, ni « forcé » ni « liturgique ». J'entends le « bruit » d'à côté et partage le silence heureux de cet enfant. Il a tout compris : la louange est un sourire et une caresse de vie.

Petit inconnu, tu es mon frère !



Méditer

Le temps infini

Qu'est-ce que l'âge
Devant l'infinité du temps ?
Jeune, vieux.... Quelle importance ?
Nous ne sommes qu'un grain de sable,
Dans les rouages du temps,
Tu es né(e) bien avant moi,
Et pourtant... pourtant...
Aussi insignifiant soit-il,
Depuis la création du temps,
L'âge n'a pas d'importance,
Tel le sablier du temps,
Vis l'instant présent,
Profite de chaque moment,
De ce grain de sable de l'espace-temps,
Car auprès de Dieu,
L'infini nous attend.



Recherche urgente d'un lieu de camp pour les éclaireurs

Les camps scouts devraient a priori avoir lieu cet été, mais avec des restrictions significatives. Les camps doivent notamment se dérouler en Ile-de-France. Les éclaireurs, qui avaient prévu de camper en Dordogne, se voient donc contraints de chercher un lieu dans notre région. Celui-ci doit avoir les caractéristiques suivantes :

- posséder un espace de forêt suffisamment grand pour accueillir les coins d'équipes, et des espaces dégagés pour les grands jeux.
- avoir accès à l'eau (potable) et l'électricité sur le lieu ou dans un environnement proche.
- avoir la possibilité de couper du bois (mort au moins) pour faire les installations
- avoir un lieu couvert à proximité permettant d'accueillir tous les enfants pour une nuit ou plus en cas d'intempéries.

Si vous connaissez un lieu qui réponde à ces critères et que vous connaissez le propriétaire (ou si vous l'êtes vous-même), merci de contacter Xavier Ranson : x.ranson@wanadoo.fr / 06 83 29 48 72.



Perspectives

Nos cultes au temple ne pourront reprendre qu'à partir du dimanche 7 juin, au mieux (et en fonction de la situation). Nous ne le saurons que fin mai. Ils ne reprendront sans doute que dans des conditions particulières. Nous préparons avec le conseil cette période intermédiaire. Nous allons décider avec le conseil presbytéral et le conseil de l'Entraide d'une date pour l'AG de notre Eglise. Nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure des évènements et des décisions. Comme vous le savez, j'ai dû décaler mon temps sabbatique afin d'être présent à vos côtés en cette période. Mais du coup, il me faut, avec le conseil et toutes les équipes, préparer la rentrée de septembre et d'octobre avant. Cela a un certain nombre de conséquences :

- Jusqu'au 11 mai, je vais maintenir le rythme tri-hebdomadaire du VEB comme lien entre nous.

- entre le 12 mai et le 1er juin (début de mon temps sabbatique), nous aurons un rythme hebdomadaire (le samedi). Cela me permettra de libérer du temps pour préparer les échéances et les contenus de la rentrée (catéchèse, VEAB, Nuit de la Parole, etc...)

- j'assurerai les cultes (tels qu'actuellement) jusqu'au 31 mai (Pentecôte)

- à partir de l'autorisation de reprise (sous conditions) des cultes ceux-ci seront assurés par des pasteurs et prédicateurs laïcs, comme prévu initialement.

- la pasteure Florence Couprie sera présente à la rentrée, en septembre et octobre, afin de nous accompagner. Un grand merci à elle !

- je serai présent pour l'AG, quelle qu'en soit la date, pour le culte de rentrée le 13 septembre, ainsi que pour les cultes d'action de grâce suite à des décès, que nous sommes en train de préparer avec les familles sans savoir quand ils pourront avoir lieu.

Réfléchir : Albert Schweitzer ou la religion de l'espérance (André Gounelle)

Nous vous proposons, en deux parties (aujourd'hui la seconde), des extraits d'une interview, faite par Claudine Castelnau, sur Fréquence Protestante en 2005, du professeur André Gounelle. Ce qu'il dit résonne aujourd'hui de manière forte. Vous retrouverez l'intégralité de ce texte sur le site « Protestants dans la ville », animé par le pasteur Gilles Castelnau, bien connu à Batignolles : <http://protestantsdanslaville.org/claudine-castelnau-articles/ca30.htm> (attention, le lien dans le précédent VEB était erroné...)

CC : Nous vivons dans un temps de morosité et de désolation ! (**NDLR : nous sommes en 2005 !**)

AG : Un temps de lassitude, de découragement. Beaucoup d'observateurs sociaux le disent. On manque de projets crédibles. Lors de la récente crise des banlieues on a pu entendre dire que la crise s'explique par l'absence d'avenir pour les jeunes. Un des messages du christianisme devrait être de réagir fortement contre cet état d'esprit. Un colloque vient de se tenir à Strasbourg sur Albert Schweitzer, le docteur de Lambaréné, dont il ne faut pas oublier qu'il a été un penseur et un théologien. Schweitzer a une réflexion sur les religions qui me paraît tout à fait intéressante. Il explique que dans le monde des spiritualités on peut distinguer deux tendances.

- **La première tendance** considère que le monde où l'on est créé, voulu, commandé par Dieu. Toutes les autorités viennent de lui ainsi que tout ce qui se passe. On est alors toujours en train de prêcher l'acceptation, la résignation. On saisit tous les problèmes qui surgissent lorsqu'une catastrophe naturelle se produit ! On a entendu lors du tsunami ou du tremblement de terre en Afghanistan : « *c'est la volonté de Dieu. C'est dur mais nous l'acceptons.* » En Amérique aussi dans les milieux évangéliques lors du cyclone Katrina. Du coup on interprète la catastrophe comme une punition pour lui donner un sens. C'est l'antique sagesse stoïcienne : le monde est ce qu'il est, on ne peut pas le changer. Il faut donc nous adapter au monde, l'accepter.

Schweitzer dit que ces religions acceptent le monde mais de manière non éthique, non morale. La prédication s'oppose à toute révolte, toute modification d'un *statu quo* qui est bien et dont il faut seulement découvrir qu'il est bien.

- **La seconde tendance est inverse.** Elle dit que le monde est la proie du mal, qu'il est diabolique ; les tsunamis montrent que le monde est l'empire des démons. Cette conception se trouve dans certains milieux dits sectaires. Dans l'antiquité certaines sectes allaient jusqu'à considérer que le monde n'avait pas été créé par Dieu mais par un démiurge ou un démon soit maladroit, soit mal intentionné. La spiritualité ne vise pas d'accepter ce monde mais de le fuir, d'en sortir. Naguère on disait sortir du monde pour entrer en religion, ce qui est une formule caractéristique.

Schweitzer dit de ces spiritualités qu'elles sont celles de la négation non éthique du monde et que le message du christianisme est à la fois d'accepter et de refuser le monde. C'est une affirmation et une négation éthiques. C'est dans cette ligne que Schweitzer lit ce qu'on appelle le message eschatologique, c'est-à-dire l'annonce de la fin des temps, l'annonce du royaume qui vient. Il s'agit bien entendu d'une affirmation mythologique. Nous savons tous que ce sont des descriptions qui doivent beaucoup à la culture apocalyptique. Cela signifie qu'elles contiennent une idée profonde. L'idée que Dieu n'est ni celui qui se désintéresse du monde, qui se trouve ailleurs, ni celui qui garantit, justifie et légitime le monde. Il est celui qui le transforme : « *Voici, je fais toutes choses nouvelles* », parole du prophète Ésaïe 65,17 reprise par l'Apocalypse 21.4.

Schweitzer considère que le message chrétien - et je partage entièrement ce point de vue - est de dire qu'il y a toujours quelque chose à faire. Il ne faut ni accepter, ni s'enfuir, il faut s'efforcer de changer le monde, si peu que ce soit. Il faut donc cultiver l'espérance. Une espérance active. Il faut l'opposer à toutes les morosités, à tous les fatalismes.

Parler de Dieu aujourd'hui

CC : Pour prolonger ce que vous venez de dire, comment parler de Dieu aujourd'hui ? Vous êtes promoteur en France de la théologie du Process, c'est une manière inhabituelle de parler de Dieu.

AG : La théologie du process propose l'idée de Dieu qui est mouvement., dynamisme créateur. Il est frappant que la question de parler de Dieu se pose comme elle le fait actuellement. On a assisté en quelques dizaines d'années d'un net recul du langage sur Dieu, de la référence à Dieu, de la notion de Dieu, de l'idée de Dieu, de la croyance en Dieu, même et y compris dans les milieux religieux. Comme si on n'osait plus, on ne pouvait plus en parler. Cette difficulté vient certainement d'un discours sur Dieu classique et traditionnel qui masque Dieu plutôt qu'il ne le fait apparaître.

Je ne veux pas dire que les générations qui nous ont précédé n'ont dit que des bêtises. Mais ce qu'elles ont dit l'a été et avait un sens dans une culture extraordinairement différente. Ces affirmations n'ont plus de sens dans notre culture d'aujourd'hui. Un exemple classique est celui des conciles de Nicée Constantinople et Chalcédoine ont défini la doctrine des deux natures en Christ, cela avait du sens à l'époque. Ils reprenaient d'ailleurs des catégories de la philosophie de leur temps. Les contemporains comprenaient ce que l'on voulait dire à travers les mots que l'on employait. Mais nous ne les comprenons plus. Ces formulations sont des doctrines qui ne nous touchent plus, qui n'ont pas de sens pour nous, qui nous paraissent absurdes et qui le sont effectivement si l'on y réfléchit avec les catégories de notre époque.

Pour parler de Dieu aujourd'hui, on peut dire deux choses. D'abord, le discours sur Dieu a traditionnellement et depuis toujours deux références.

- **La première référence** vient des religions de la sagesse, de la culture. Des religions qui essayent de découvrir Dieu dans le monde, dans la réflexion, dans l'intériorité, dans le travail sur soi. Trouver Dieu dans ce qui nous entoure. Ces religions sont méfiantes à l'égard de toute

révélation surnaturelle. C'est notamment le cas dans la "confession de foi d'un vicaire savoyard" de Jean-Jacques Rousseau, qui voit Dieu partout dans la nature mais pas dans la Bible ni dans le Coran.

- **La seconde** vient des religions de la révélation, en particulier du christianisme et de l'islam, selon lesquelles on ne peut pas parler de Dieu à partir de soi car en s'y efforçant, on ne parle que de soi. On ne peut parler de Dieu qu'à partir d'une révélation qui est coupure avec la logique du monde, les cultures, ce que nous pensons. C'est une Religion de la rupture.

Il me semble qu'il faudrait dépasser cette opposition. Je propose l'image de *la Belle au Bois dormant*. La Belle dort dans un château et un prince la cherche. La Belle est l'image de l'intériorité et le prince est l'image de la parole extérieure, celle qui vient du dehors. Si la Belle ne rencontre pas son prince, elle ne se réveillera pas et les virtualités qui sont en elle ne se développeront pas. Si le prince ne trouve pas la Belle, il tournera en rond, il sera comme celui qui cherche constamment son but sans jamais le trouver. Il nous faut apprendre aujourd'hui, beaucoup plus que les générations précédentes, à joindre la sagesse et la parole extérieure.

C'est seulement si on parle de Dieu, en se fondant certes sur l'Écriture, mais en fonction de ce que nous vivons, pensons, de ce qu'est notre situation, que quelque chose se passera et que le discours redeviendra sensé.

Le second point que je voudrais souligner est qu'on dit beaucoup depuis 25 ou 30 ans, que nous vivons un changement de culture, de civilisation. Que nous sortons de ce que l'on a appelé l'ère moderne qui commence avec le 18^e siècle et qui est marquée par la raison, pour entrer dans une ère post-moderne. Les analyses du post-modernisme, sont complètement divergentes selon les auteurs qui donnent des sens tout à fait différents à ce mot, insistent toutes beaucoup sur l'art. L'homme « moderne » est l'ingénieur, le calculateur, le physicien, l'homme de la technique.

L'homme « post-moderne » est l'homme de l'esthétique, de l'art. Il est frappant de constater l'afflux du public aux concerts, aux expositions comme ce n'était jamais le cas autrefois. Actuellement l'art est ce qui ressemble le plus à l'expérience du sacré telle qu'on la faisait il y a un siècle. C'est là que l'homme post-moderne a le sentiment de quelque chose qui le touche et qui le dépasse. Cela peut être l'art le plus sophistiqué comme le plus fruste. L'art des grands concerts comme l'art de celui qui gratouille une guitare. Peu importe, il y a là quelque chose d'important.

Le château où le prince trouvera et embrassera la Belle est peut-être celui de l'art. Il y aurait, pour les Églises, les religieux, les sages, les philosophes, ceux qui s'estiment porteurs d'une parole, à prêter la plus grande attention à l'art. Non pas pour le diviniser, mais pour l'accompagner. L'accompagner de manière critique. Car l'expérience du sacré est quelque chose de dangereux.

André Gounelle

Richard Eisermann : *La belle au bois dormant*, 1884

